

Texte produit par Yann :

"Chronique d'une décapitation royale"

En ce jeudi 16 octobre 1793,

Ce fût une journée peu ordinaire, il faut dire que ce n'est pas tous les jours que l' on exécute la reine de France !

Certes déchuë, mais tout de même une lignée royale.

Il règne une excitation dans les rues de Paris, les tensions sont palpables, l'effervescence à son comble.

Le peuple est en liesse, hystérique, il réclame des têtes, des bains de sang.

C'est un moment historique que cette révolution, le réveil des gueux contre la bourgeoisie qui les a tant exploités, opprimés, affamés...

Une belle leçon de courage, de conviction et d'abnégation, l'heure de la revanche a sonné contre les élites.

Ce matin, je me suis rendu à la prison de la conciergerie, afin de préparer " l' Autrichienne " pour son exécution.

Après de multiples contrôles, de vérification, de méfiance (je ne m'en offusque pas), les soldats sont à cran, usés par le rythme des arrestations, parfois ensanglantées...

Le conseil de la révolution veut aller vite dans l'épuration, avant que cette ardeur macabre ne retombe.

Tous sont pressés d'en finir, afin de former un gouvernement légitime, une nouvelle constitution, de donner des droits à tous les citoyens, un avenir à la France, et vite oublier cette période de la terreur.

C'est pourquoi, le procès de Marie-Antoinette a été aussi expéditif, jusqu'à utiliser des mensonges calomnieux comme l'inceste, cela ne sert pas leur cause, même Robespierre a trouvé cela lamentable.

Je finis enfin, par accéder à sa cellule, mais dois patienter encore quelques instants, elle rédige une dernière lettre à l'intention de sa belle-soeur, Madame Elisabeth de France.

Je ne suis pas sûr qu'elle puisse en prendre connaissance, car par les temps qui courent, c'est l'ouverture de la chasse aux gibiers pouponnés.

Après le brasier aux sorcières, la pendaison, c' est la mode des décapitations, les bourreaux doivent s'adapter aux nouvelles mœurs.

Sous bonne escorte, nous rejoignons la charrette, fini, le confort luxueux d' un carrosse, elle sera exhibée, dénudée de ses titres, sans ses apparats, en simple mortelle livrée en pâture au peuple.

Je prends place près du cocher, la reine porte une robe blanche, pieds nus, les cheveux courts que j'ai coupé avec soin.

Et malgré cette journée funeste la concernant, elle conserve une allure vaillante (elle va en avoir besoin) et fière, qui sied à son rang, et à sa personnalité.

C'est une belle femme, de caractère, simple, elle ne reflète pas l' arrogance si coutumière de ce milieu.

Domage pour elle, son règne se termine à 37 ans, c'est jeune pour mourir !

le convoi est prêt, il est 10h30, c'est parti, la charrette prends la direction de la place de la révolution.

Le conseil a prévu les gros moyens, 30 000 soldats répartis sur tout le parcours, afin d'éviter un enlèvement, des heurts, voir un lynchage par la foule.

J'en ai moi-même été témoin, et je n'apprécie pas ces mœurs barbares, et qui en plus, pourrait me priver de mon gagne-pain.

Le peuple est présent en masse, hurlant, insultant, vociférant, crachant... toute sa haine sur cette pauvre femme.

Le trajet fût laborieux, 1h30, mais nous arrivons enfin sur la place, c'est une marée humaine, il n'y a pas un centimètre carré de libre, les fenêtres, les toits, les arbres... sont aussi occupés.

Cette exécution est un symbole, ce n'est plus un rêve, un désir, mais la concrétisation d'un avenir meilleur pour soi, et ses enfants.

Il règne sur la place une chaleur suffocante, comme un ciel orageux en colère, des relents nauséabonds, une atmosphère morbide, confinés entre ces grands bâtiments récents, et luxueux.

Nous passons près de la statue de Louis XV, effondrée comme sa dynastie, un amas de pierres en lambeaux, la rage populaire vandalise tous les symboles de la royauté.

Les cris redoublent, il y a une bousculade, la folie s'empare des esprits quand nous stoppons à l'échafaud.

Le capitaine de brigade me rejoint, il me parle à l'oreille, on ne doit pas tarder son exécution, avant que la foule ne devienne incontrôlable.

Je vérifie une dernière fois le mécanisme, la lame scintille, un sourire victorieux, prête à son œuvre, avant de fendre ce cou élégant, dans des flots d'hémoglobine.

Je prends la reine délicatement par le bras, je suis peut-être un bourreau, mais avec une éducation, une sensibilité, et j'ai du respect pour son attitude courageuse.

Je ne fais pas ce métier par vocation, j'aurai dû être métayer, aubergiste... c'est un héritage familial, un privilège et en même temps, une malédiction.

Je n'ai pas honte, je ne suis que le bras armé de la répression, je n'ai pas d'animosité envers les victimes, c'est la justice qui impose sa sentence.

Surprise, elle sursaute et me marche sur le pied, elle s'excuse, je suis troublé, sans doute un réflexe, mais d'ordinaire, je suis plutôt habitué aux insultes, aux menaces.

Il est 12h15, la lame jaillit et n'a pas faillit, ma main n'a pas tremblé, une page de l'histoire de la France s'est éteinte aujourd'hui.

Henri Sanson